

Courrier

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1976)**

Heft 366

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Printemps chinois 1976: le revers de la médaille

La publication, dans les colonnes de « *Domaine public* », des « choses vues » par Philippe Abravanel au cours d'un récent voyage en Chine a provoqué un débat parmi les lecteurs, sur deux points au moins :

— était-il judicieux d'abandonner pour l'occasion la ligne de conduite rédactionnelle du journal, jusqu'ici fondée sur une réflexion à propos de l'actualité nationale ?

— tout « reportage » en Chine n'est-il pas suspect par définition, vu le monopole de l'information officielle, vu la difficulté, voire l'impossibilité des contacts entre les « voyageurs » et les autochtones ?

Un lecteur nous écrit même à ce sujet :

« DP n'a jamais rien publié d'aussi contraire à sa raison d'être que le deuxième article sur la Chine (DP 363 : « Une leçon d'urbanisme »). « Double » un organe officiel, « Chine en construction » (mais sans les photos en couleurs, ni le papier glacé) et se faire l'écho de vérités tout of-

ficielles sur l'urbanisme me semble un exploit peu banal.

» Ainsi DP entre à son tour dans ce concert unanime où ex-ministres gaullistes ou CDU, ex-conseiller fédéraux radicaux, correspondant du « Monde » (le précédent) ou maoïstes patentés se bousculent et se font des frissons (quel plaisir de faire la nique à Marchais et à Vincent) en chantant les exploits du régime maoïste alors qu'ils suivent mot à mot la partition officielle.

» Que pourraient-ils dire d'autre, protégés qu'ils sont de tout point de vue personnel ou critique par leur ignorance de la Chine, de la langue chinoise et l'impossibilité de toute rencontre spontanée.

» A ceux qui souhaitent lire autre chose, signalons l'ouvrage de Simon Leys : « Ombres chinoises », où esprit libertaire, amour et connaissance de la Chine se conjuguent dans un style éblouissant. »

Le débat est ouvert. Qu'en pensez-vous ? Pour l'instant, avant que Philippe Abravanel ne réponde lui-même, quelques lignes de Simon Leys.¹

¹ Auteur des « Habits neufs du président Mao » (Champ libre 1971). « Ombres chinoises » coll. 10/18 est le « résultat d'un séjour de six mois » en Chine en 1972.

« Ombres chinoises »

« En fait, je n'ai nullement l'intention de mettre question les accomplissements du régime maoïste (de Liu Shao-ch'i. Réd.) qui, même s'ils n'ont pas toujours le caractère révolutionnaire que lui prêtent ses thuriféraires occidentaux, n'en sont pas moins considérables dans divers domaines » (...) « Pour ma part, le seul avantage que m'ont procuré le connaissance de la langue et une assez longue expérience antérieure de la vie chinoise a été de mieux mesurer la rigoureuse efficacité avec laquelle les autorités maoïstes sont arrivées maintenant à prévenir tout contact humain spontané, tant soit peu prolongé, entre la population et les

étrangers. » Simon Leys annonce dès l'abord la couleur !

Et de prévenir ensuite : « Strictement coupé de la seule réalité qui importe — la vie quotidienne du peuple chinois — l'étranger qui veut traiter « de la Chine » n'a guère que deux possibilités : soit recopier les slogans officiels (qui lui sont fournis tantôt oralement au cours d'« interviews », tantôt par écrit dans des fascicules de propagande mis gracieusement à sa disposition en douze langues), soit glaner désespérément par lui-même toutes les miettes de cette réalité qu'on lui dérobe, et coudre ensemble vaille que vaille un lot de petites vignettes disparates. » (p. 9)

Quelques exemples des vignettes de Simon Leys ?

L'accueil des étrangers en Chine. « Les autorités maoïstes ont effectué un étrange prodige ; à l'usage des étrangers, elles ont réussi à réduire la Chine — cet univers immense et divers qu'une vie entière ne suffirait pas pour explorer, ne fût-ce que superficiellement — aux dimensions étriquées et routinières d'un même petit circuit invariable. Sur les centaines de villes que compte la Chine, il n'en est guère plus d'une douzaine qui soient ordinairement ouvertes aux étrangers ; dans chacune de ces villes, tous les étrangers se retrouvent inmanquablement parqués dans le même hôtel, en général un palace aux proportions de forteresse, situé au milieu d'un vaste jardin fleuri, dans une banlieue lointaine. » (p. 15)

On cherche...

Une confiance à Tien-Tsin. « La seule confiance humaine que j'ai recueillie à Tien-Tsin, c'est un mur qui me l'a faite : il s'agissait d'une petite affiche stencilée, due à une initiative privée et collée près d'un arrêt d'autobus. Le signataire, un technicien originaire de Tien-Tsin, employé dans une usine à Sian, à plus de mille kilomètres de sa famille, cherchait à savoir s'il n'y aurait pas par hasard à Tien-Tsin un technicien originaire de Sian, de qualification égale, travaillant dans des conditions semblables et désireux d'échanger son poste avec lui ; il souhaitait de façon pressante pouvoir arranger un tel échange car « le fait d'être éloigné en permanence de sa femme et de ses petits enfants l'affectait mentalement d'une façon qui entravait le plein développement de son enthousiasme révolutionnaire au service de l'édification socialiste. » (p. 103)

Les fonctionnaires et les nouvelles classes sociales. « La « Révolution culturelle » est hypocritement venue masquer certaines des formes les plus extérieures de ces stratifications de castes, mais sans toutefois en altérer la substance. C'est ainsi que, dans les chemins de fer, *nominalement* on a supprimé les mentions de première, seconde et troisième classes, et on y a substitué les appella-